title : Journal de l’Empire (1808-07-20), Théâtre français, *Le Voyage de Chambord*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1808/theatrefrancais/voyagedechambord

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Mercredi 20 juillet 1808.

created : 1808

language : fre

# Théâtre du vaudeville. *Le Voyage de Chambord* [extrait].

Ce qui défigure *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, est le principal ornement du vaudeville de MM. Desfontaines et Joseph Pain. Il est possible que la même farce qu’on trouve déplacée dans une comédie de caractère, convienne à un théâtre destiné à la farce : on aimerait mieux cependant que les auteurs fissent quelques efforts pour imaginer des farces nouvelles.

Celui qu’on mystifie à la place du Bourgeois Gentilhomme, est un aubergiste, une espèce de Cassandre nommé M. le Simple, qui est bien aussi simple que M. Jourdain, mais qui n’a pas tout-à-fait la même manie. Sa folie n’est pas d’imiter les manières de la noblesse, mais de croire aux revenants, aux horoscopes, aux diseurs de bonne aventure : les cartes lui ont prédit une grande fortune, la faveur d’un grand souverain, et il ne doute point de l’infaillibilité des cartes. Cet imbécile a cependant assez de bon sens pour ne pas vouloir marier sa nièce et sa pupille à un peintre gueux ; et c’est pour l’y déterminer qu’on emploie une mystification analogue au travers de son esprit.

Des comédiens qui viennent pour jouer *Le Bourgeois gentilhomme*, veulent bien être les acteurs de cette parade, et répéter, dans une humble auberge, la scène qu’ils vont jouer sur le théâtre de la cour. Ces comédiens sont Baron et la Thorillière : tous les deux sont à l’auberge sans argent ; situation critique. Baron avait vingt louis ; il les a donnés pour un pauvre comédien : la Thorillière, qui avait commencé le voyage avec sa femme, a pris querelle en chemin avec cette harpie acariâtre et jalouse ; et pressé de s’ débarrasser, il lui a laissé la bourse. L’embarras des deux comédiens, lorsqu’il aurait fallu payer, pouvait fournir quelques scènes comiques que les auteurs ont négligées pour un plus grand dessein. Baron et la Thorillière paient leur écot en bouffonneries : ils se travestissent, l’un en grand turc, l’autre en grand mogol : le peintre leur sert d’interprète. Ils sont supposés être venus faire une visité à Louis XIV. M. le Simple est enchanté de recevoir de pareils hôtes dans son auberge, et il perd tout à fait la tête quand le grand-duc le choisit pour son secrétaire. Le diplôme de cette charge est le contrat de mariage de la pièce et du peintre. M. le Simple le signerait de bon cœur ; mais toute la rose est déconcertée par l’arrivée de madame la Thorillière, qui trouvant son mari habillé en *carême-prenant*, ne doute point que cette mascarade du grand-mogol ne serve à cacher une intrigue galante avec la nièce de l’aubergiste. M. le Simple est furieux de voir s’évanouir l’effet de ses oracles et l’infaillibilité des cartes. Molière qui survient apaise la noise, détruit l’enchantement, met chacun à sa place, et donne réellement au peintre l’emploi de décorateur de théâtre, avec mille écus d’appointement. M. le Simple, déchu du faîte des grandeurs, se contente de cette fortune modique et consent au mariage. Molière ne joue dans la pièce qu’un rôle accessoire, mais convenable à sa dignité. On eût pu le dispenser de faire l’éloge de tous les grands hommes de son temps, dans des couplets qui ne finissent point, et dont le public a paru fatigué.

Ce théâtre, à force d’essayer des débutantes, a trouvé enfin une actrice capable de le consoler de la perte de madame Belmont, conjointement avec mesdames Hervey et Desmares. Ce triumvirat sera me soutien du Vaudeville : mais à ces trois femmes aimables il faut des amoureux, et le Vaudeville ne doit rien négliger pour s’en procurer.

Mlle Rivière n’a pas la voix forte ni étendue, mais elle est nette et agréable : elle se fait bien entendre ; c’est ce qu’il y a de plus essentiel au Vaudeville. Tout le mérite de ce théâtre est dans les mots ; et il faut regarder comme traîtresse la voix la plus brillante qui étouffe les mots et anéantit les pointes. La débutante a de beaux yeux noirs ; mérite qui n’est pas indifférent, surtout au Vaudeville ; son jeu est fin et spirituel. La grande tâche de l’administration sera de faire régner dans le triumvirat la paix et la concorde.